

# PRO FRIBOURG

Juin 1983

INFORMATIONS

Trimestriel N° 57



**De l'habitat populaire au logement social I  
Café des Grand'Places: votre choix!**



# Editorial

---

Notre précédent cahier était un plaidoyer pour une ville "habitable" et, par voie de conséquence, attractive. Fribourg en prend-elle le chemin, alors qu'elle se vide de ses habitants ? De plus en plus, ceux qui le peuvent, ceux qui en ont les moyens, préfèrent, pas toujours de gaité de coeur, prendre le large, se mettre au vert ...et au calme.

Parallèlement, se manifeste en ville une pénurie grandissante de logements abordables. L'habitat populaire traditionnel est en voie de disparition (voyez la Vieille Ville) alors que les logements sociaux ne couvrent pas les besoins.

Ce thème "de l'habitat populaire au logement social" nécessite deux numéros consécutifs : ce présent cahier fait un rappel historique en présentant un inventaire récemment réalisé tout en essayant de mettre en perspective nos modestes exemples fribourgeois.

En ce faisant, nous jouons le rôle d'un catalyseur de notre mémoire collective. Un rôle utile dès lors que l'architecture et l'urbanisme - et, à plus forte raison, les témoins de l'habitat populaire - ne font pas partie de la culture traditionnelle inculquée au commun des mortels.

Seuls les témoins architecturaux de l'aristocratie et de la bourgeoisie sont jusqu'à maintenant protégés systématiquement avec l'aide des deniers publics, en raison de leur valeur esthétique et parce que jugés dignes de laisser leur trace dans l'histoire. On s'intéresse enfin, avant qu'il ne soit trop tard, à la maison paysanne : on va même jusqu'à en parquer les spécimens les plus caractéristiques dans une sorte de réserve. Les paysans disparaissent, mais ils restent présents dans notre subconscient collectif et participent à notre image idéale et ...touristique : ils ont de la couleur !

Les masses ouvrières du passé sont, elles, vouées à l'anonymat et à la grisaille. Pour un peu, les ouvriers seraient privés de leur mémoire propre, des témoins de leurs conditions de vie, de leurs luttes et de leurs aspirations. On peut se permettre de casser la cité-jardin Fischer à Schaffhouse; on peut envisager, même dans une ville à tradition ouvrière telle que La Chaux-de-Fonds, de détruire le "Manège", écho pourtant du Familistère de Guise (voir en p. 31). Et ce sont là des cas exemplaires. Alors que nos "exemples" fribourgeois des Carrières de Beauregard le sont moins, mais portent témoignage des conditions de vie plus que sommaires des milieux populaires de la "Belle époque".

Ce rappel historique nous paraît indispensable avant d'analyser dans le prochain cahier le passage de nos jours aux logements dits sociaux.

Ce passé populaire se retrouve dans notre vieux bistrot des Grand'Places : Pour la première fois, grâce au referendum, une décision de la Commune sera soumise au verdict ...populaire. PRO FRIBOURG organise un débat public sur ce thème le 20 juin, à l'occasion de son assemblée générale. A ne pas manquer !

G. Bourgarel

# Une typologie des logements populaires fribourgeois 1860-1960

par Roderick J. Lawrence.

*Nous reprenons ci-après des éléments d'une étude faite par un chercheur de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Roderick J. Lawrence, sur la typologie des logements populaires construits en Suisse romande, à Genève, Fribourg et Le Locle, entre 1860 et 1960. Nous en extrayons les données concernant Fribourg jusqu'au début des années 20. La suite paraîtra dans le prochain cahier.*

*Précisons d'abord que l'interprétation courante en histoire de l'architecture se fonde sur la classification des bâtiments selon leur fonction et leur style. Suivant cette approche, un petit échantillonnage de constructions marquantes est étudié, laissant de côté le grand nombre des habitations populaires et des bâtiments industriels. Une autre approche, précisément celle de Roderick J. Lawrence, consiste à poser la question des typologies en architecture comme un témoin aussi bien de l'histoire de l'architecture que du processus de planification utilisé par les architectes. R. J. Lawrence souligne l'importance des relations entre les espaces - soit public ou privé, soit extérieur ou intérieur, - et la manière dont ces relations acquièrent une signification sociale.*

Cette étude se fonde expressément sur une analyse de l'environnement construit existant. En outre, je souligne que l'analyse typologique des logements populaires ne saurait se réduire à un catalogue des variations formelles (selon les différents modèles) ou à la description de l'évolution des types. Dans cette étude, le concept de type architectural est défini par la signification sociale, attribuée à la forme construite, sans être inhérente à ladite forme. Cette signification est donnée par l'expérience qu'une société en a faite au cours de son histoire. Par une approche à la fois synchronique et historique, il est possible d'identifier des formes, valeurs et fonctions du logement populaire qui sont demeurées identiques et d'autres qui se sont complètement transformées à travers le temps. C'est ainsi qu'en Suisse romande, l'expérience des logements populaires se détermine à travers des types dominants, qui seront étudiés par l'analyse de leurs transformations, non seulement d'un point de vue physique ou technologique, mais aussi en relation avec des mutations sociales et l'expérience humaine. Selon cette interprétation, les logements populaires deviennent les signes de la vie quotidienne.

Dans cette étude, je décris comment on peut analyser des logements populaires selon leurs configurations, manifestation d'une représentation complexe. En étudiant les facteurs impliqués dans cette manifestation, la réunion des analyses à la fois spatiale, anthropologique et historique est indispensable.

Toute relation entre deux espaces, entre deux lieux procède de deux aspects indispensables et dépendants. Elle est à la fois séparation et liaison, ou, en d'autres termes, différenciation et transition, interruption et continuité, limite et seuil. C'est dans cette optique que les espaces de transition sont considérés ici : Les termes seuil et espace de transition signifient un lieu

de passage pour les personnes ou un moyen de communication entre deux espaces délimités. Par seuil, il faut entendre la forme et la disposition des portes, des fenêtres, etc.; par espace de transition, la forme et la disposition des zones intermédiaires (par exemple, sas, antichambre, corridors, halls ou cours d'entrée). Ainsi, la façade d'un bâtiment est un élément de transition entre deux mondes : un intérieur et un extérieur; elle exprime le passage d'un lieu public à un autre plus privé et peut-être, d'un espace profane à un espace sacré. La façade peut séparer ou réunir. Certaines sont perméables, d'autres dévoilent très peu de ce qu'elles abritent : elles sont parfois coupure et parfois couture. La définition des limites ou frontières et notamment des clôtures est une caractéristique importante de l'espace architectural.

De même, l'accès au logement se fait par une série d'espaces qui commencent à l'extérieur. L'espace intérieur d'un immeuble de logements populaires se présente comme une série de couches successives qu'on traverse depuis l'entrée jusqu'aux espaces plus intimes. Il y a une gradation dans le passage du domaine public au domaine privé, que nous étudierons ci-dessous dans le cadre des logements populaires de Fribourg, en relation avec ceux de Genève et du Locle. Le passage de l'espace public à l'intérieur du logement n'est pas uniquement un changement de lieu, mais aussi un changement de lumière, de texture et de son. L'architecte conçoit un tel passage en tenant compte de ces éléments : il va lier ces lieux par des formes de mouvement (par exemple, escalier, rampe, ascenseur, couloir). Le passage entre ces domaines peut avoir des dimensions amples, avec des décorations ou des espaces appropriables par l'habitant; il est aussi prévu pour des rencontres entre habitants, ou bien il peut être conçu en dimensions réduites, sans lumière naturelle, comme une "sortie de secours".

Outre ces considérations formelles, il faut étudier la signification des espaces de transition, soit en termes légaux de propriété (privée, publique), les lois et les règlements stipuleront les obligations et les responsabilités des parties en présence (entretien, gestion...) soit en termes socio-symboliques d'appropriation.

Ainsi, contrairement à une approche exclusivement spatiale et à partir de concepts-clés fournis par des anthropologues structuralistes, tels que Lévi-Strauss, cette étude montre que la liaison et la différenciation entre les espaces prennent une signification importante. C'est pourquoi il nous semble fondamental dans une étude du logement populaire, d'analyser non seulement les espaces domestiques (selon une interprétation fragmentaire) mais aussi d'étudier les relations entre des espaces familiaux, collectifs et publics. Selon cette interprétation, il faut souligner que les relations entre les espaces construits peuvent être comprises en étudiant les seuils et les espaces de transition.

La méthodologie proposée englobe deux perspectives également importantes, à savoir :

une interprétation synchronique ou spatiale dans le but d'effectuer, d'une part, une étude générale des plans de bâtiments et descriptions architecturales, et, d'autre part, une analyse sur place des logements construits existants.

une interprétation temporelle qui s'occupe de l'histoire des caractéristiques spatiales du logement ainsi que sa signification et son emploi à travers le temps, par l'analyse des sources bibliographiques.



TYPE 1 : Un seul logement par étage dans un immeuble qui ne comporte qu'une seule pièce dans le sens de la profondeur, avec accès par une coursive extérieure.

Rue du Petit-Chêne 2, quartier de la Carrière à Beauregard

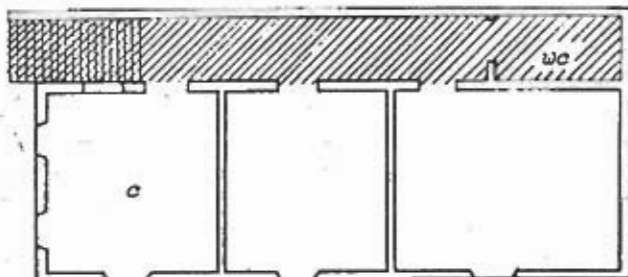
Code :

 *ec* espace collectif

*ep* espace privé

*c* cuisine

0 1 2 3 4 5 m



Immeuble construit en 1896 par l'architecte F. Broillet pour le courtier A. Bongard. Ce type d'habitation est peu courant à Fribourg, mais on le trouve dans ce même quartier ouvrier au 2 ruelle Saint-Vincent et au 7 rue de la Carrière.

#### CARACTERISTIQUES SPATIALES :

- un appartement par étage, chacun accessible indépendamment.
- chaque chambre est comme une cellule ouverte sur un couloir latéral.
- absence de vestibule collectif au rez et de vestibule privé dans l'appartement.
- pas d'enfilade d'espaces dans les appartements, le couloir est un espace de dégagement.

#### TYOLOGIE :

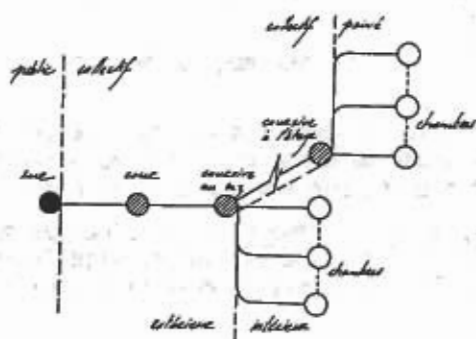
Ce type d'habitation a toujours une distribution horizontale des pièces et l'accès à chacune d'elles se fait latéralement à partir d'un couloir, à la manière des compartiments des wagons de chemin de fer, donc sans enfilade d'espaces.

Les dimensions de toutes les pièces sont d'environ 3 m sur 3 m, sans hiérarchie; il n'y a pas de salle de bains et le W.C. n'est accessible que du couloir collectif.

Ce type est courant jusqu'à la première moitié du 20e siècle.

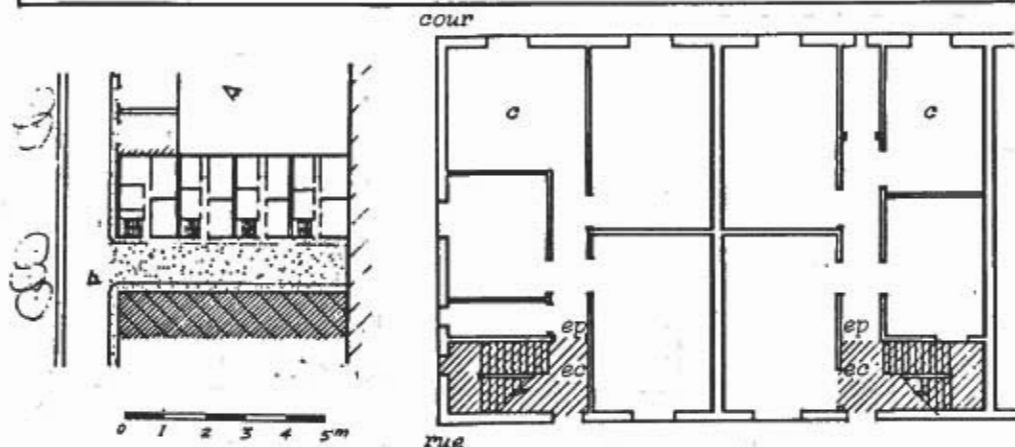
Diagramme présentant l'organisation de l'espace domestique dans les habitations populaires de ce type.

Illustrations en page 11



**TYPE 2 :** Un seul logement à chaque étage, du type traversant et accessible par un escalier collectif intérieur. Immeuble comprenant souvent deux ou trois étages habitables.

Impasse des Dentelières Nos 13 - 19, à Beauregard (voir p. 12)



Rangée de quatre maisons ouvrières construite à partir de 1896 par Fischer Frères, entrepreneurs. En ordre contigu (voir plan de gauche).

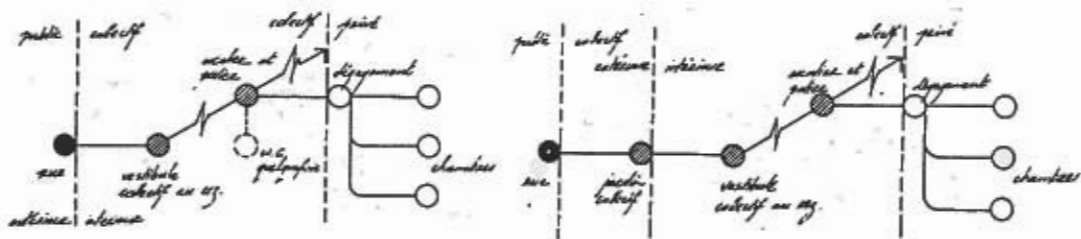
#### CARACTERISTIQUES SPATIALES :

- un appartement traversant par étage, accessible par un escalier intérieur collectif.
- l'escalier et le palier sont éclairés naturellement par une fenêtre en façade.
- l'escalier donne de plein-pied dans la rue, sans vestibule collectif au rez.
- pas d'enfilade d'espaces dans les appartements, le couloir central est un espace de dégagement.

#### TYOLOGIE :

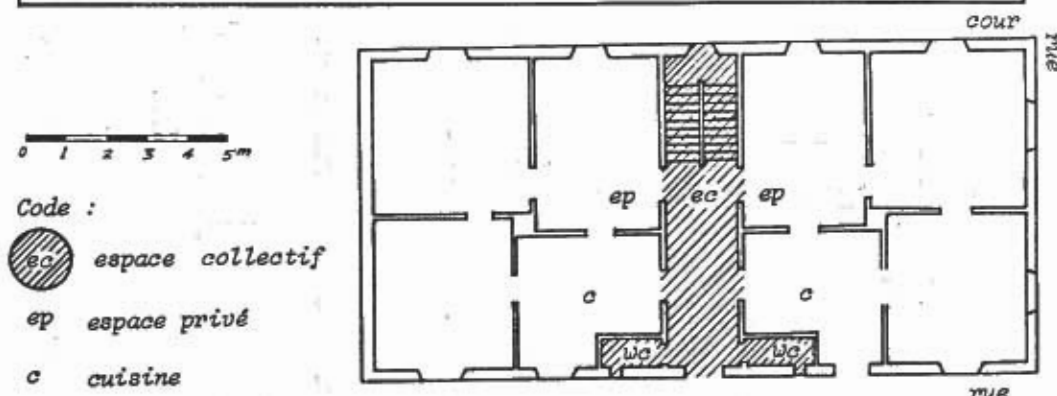
Ce type d'habitation a toujours une distribution horizontale des pièces avec un corridor central de distribution qui conduit aux pièces situées entre les deux façades principales. Fréquemment, chaque logement comprend une pièce supplémentaire par rapport au logement du type 1, et il y a une organisation hiérarchisée et orientée des pièces; pas de salle de bains, mais le W.C. se trouve dans l'espace privé du logement.

Diagramme de l'organisation de l'espace domestique, type 2 avant, après 1930



TYPE 3 : Deux logements du type traversant à chaque étage, accessibles par un escalier collectif intérieur, immeuble souvent de trois ou quatre étages habitables.

Avenue de Beauregard 36 (Illustrations en page 13)



Bâtiment isolé construit en 1902 par l'architecte Charles Jungo pour Ignace Gross.

#### CARACTERISTIQUES SPATIALES :

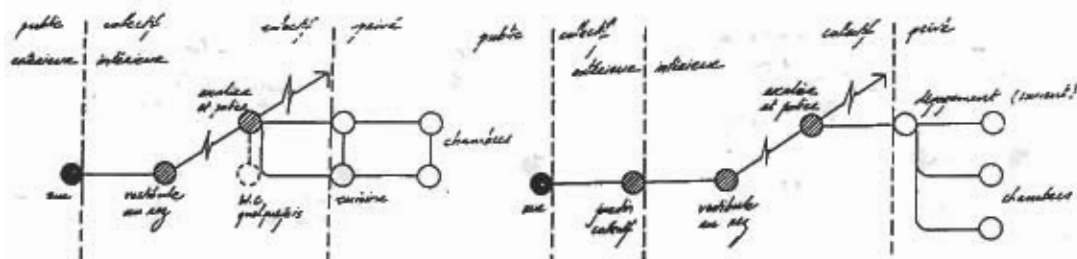
- deux appartements traversants par étage
- un escalier et un grand palier collectif avec lumière du jour à chaque étage.
- absence de vestibule privé dans les appartements
- logement avec une enfilade de pièces

Les caractéristiques spatiales de ces logements sont courantes à Fribourg, mais la distribution de deux appartements par étage ne l'est pas.

#### TYPOLOGIE :

Dans ces immeubles, chaque palier est accessible par un escalier collectif intérieur. Souvent la porte du logement s'ouvre directement sur un espace habitable, mais parfois sur un espace de dégagement, petit vestibule ou couloir central. Pas de salle de bains dans le cas présenté et le W.C. n'est accessible que depuis le palier collectif. Les pièces sont en enfilade.

Diagramme de l'organisation de l'espace domestique, type 3 avant, après 1930

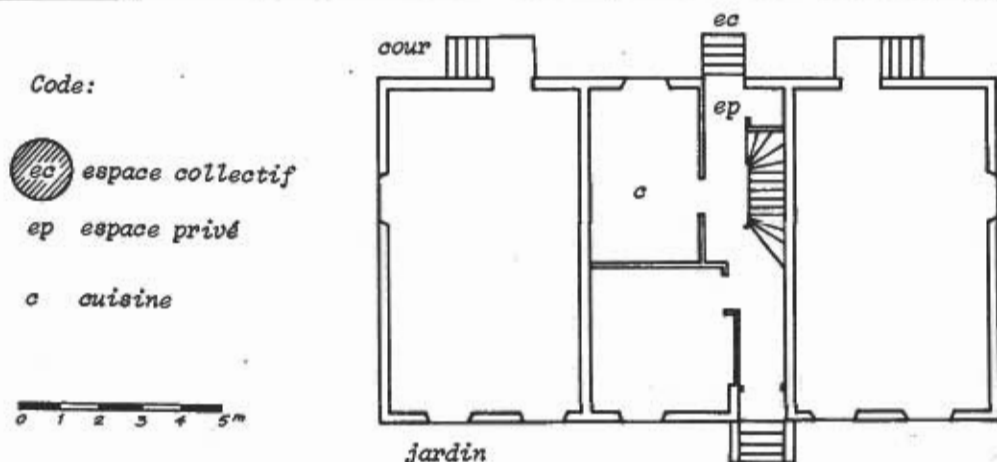




TYPE 4 : Dans un contexte suburbain, logements du type petite villa, maisons soit isolées, soit jumelles ou mitoyennes, souvent de deux étages.

Route du Jura 59, 61 et 63, cité-jardin

(Illustr. en p. 14)



Immeubles construits en 1924 par la Société fribourgeoise des Arts & Métiers. Ces trois maisons sont en ordre contigu du type cité-jardin avec deux ou trois façades de jour.

#### CARACTERISTIQUES SPATIALES :

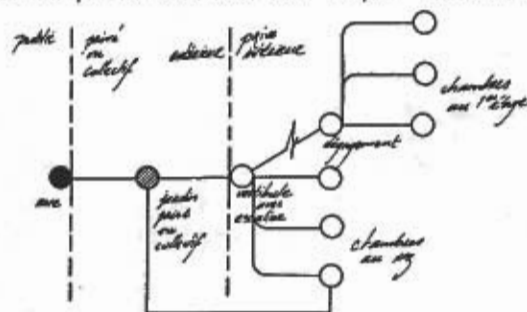
- jardin collectif entre la rue et la façade,
- deux étages habitables, plus grenier et sous-sol,
- au rez de chaque logement un vestibule avec escalier privé donnant accès aux étages,
- le niveau du rez se trouve à environ un mètre au-dessus du sol,
- pas d'enfilade d'espaces.

#### TYPLOGIE :

Ce groupe de maisons en ordre contigu est en bordure de la route cantonale de Fribourg à Payerne. Notons dans le diagramme ci-dessous qu'on accède à la maison centrale par le jardin et un petit corridor sur lequel donnent la chambre commune et la cuisine. Les deux autres maisons n'ont qu'une seule porte d'entrée (au nord), donc sans porche ni corridor, supprimés au profit de la chambre commune.

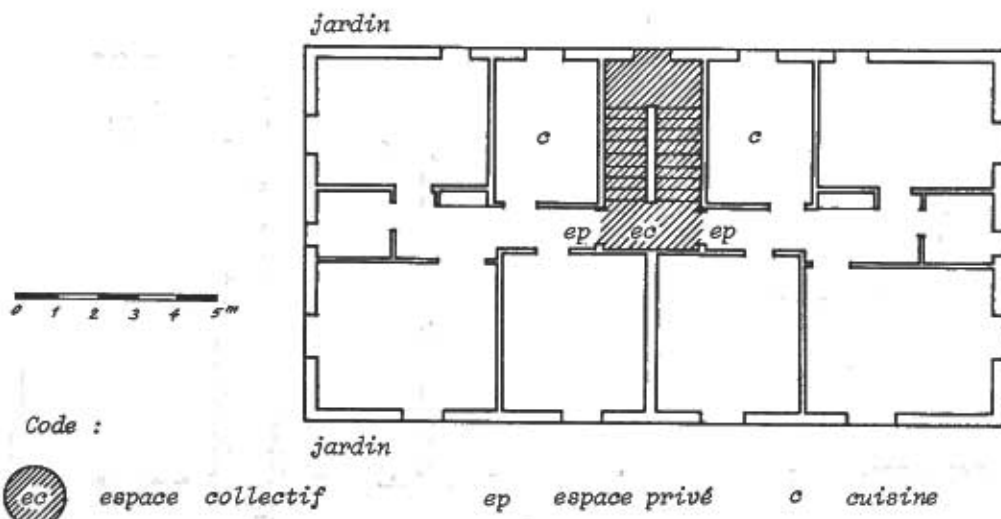
Il y a environ 250 m<sup>2</sup> de jardin par logement.

(voir également en page suiv.)



avenue du Guintzet 30, 32 et 34  
chemin Charles Meuwly 11 et 13

(voir en pages 15 et 16)



Ces cinq immeubles locatifs de deux étages sur rez ont été construits en 1924 par la Société "La Fraternelle". Architectes : Schaller et Diener.

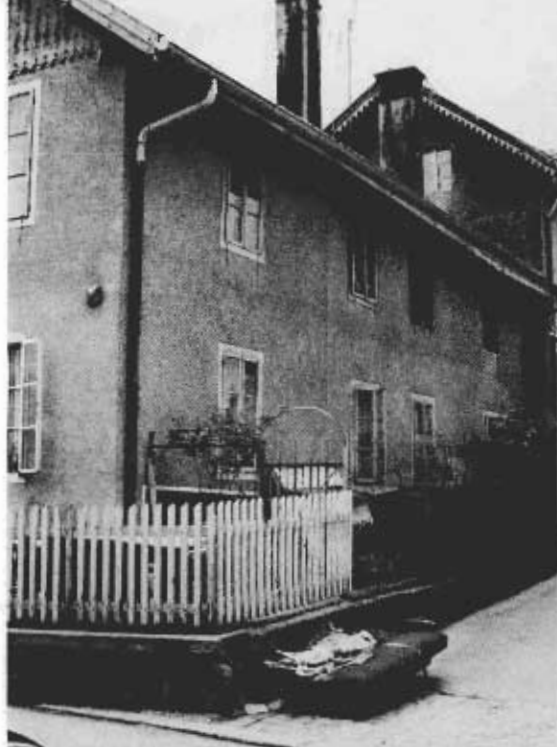
#### CARACTERISTIQUES SPATIALES :

- il y a un jardin collectif autour des immeubles,
- le niveau du rez se trouve à environ un mètre au-dessus du sol,
- il y a un escalier et un palier collectif à chaque étage,
- il y a trois niveaux habitables, plus grenier et sous-sol,
- avec deux appartements par niveau, de trois chambres, cuisine et salle de bains, sur trois façades de jour,
- le couloir central est un petit vestibule et un espace de dégagement en même temps.

Ce type d'habitation populaire n'est pas courant à Fribourg, mais est typiquement loclois.

#### NOTE SUR L'AUTEUR :

Roderick J. LAWRENCE est né en Australie, il a suivi des études d'architecture au Saint John's College de Cambridge (Royaume-Uni). Il est actuellement assistant de recherche (F.N.R.S.) et enseignant au Département d'Architecture de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. Il a publié de nombreux articles en anglais et en français surtout sur l'organisation et la signification de l'espace domestique.



▲ Immeuble rue de la Carrière 7 à Beauregard  
▼ à gauche ruelle St-Vincent 2, à droite rue de la Carrière 9





impasse des Dentelières 13 - 19



▲ côté rue

porte sur  
rue et côté  
jardin ...





Avenue de Beauregard 36  
Immeuble construit en 1902,  
devanture modifiée en 1906.



Route du Jura 59 - 63  
construits en 1924 par  
la Société fribourgeoise  
des Arts et Métiers







Les immeubles de  
"La Fraternelle"  
au Guintzet



Société de construction

— La Fraternelle —

Gombach-Beauvegard

façade latérale



Echelle 1:50

Fribourg, mars 1924  
Schärer & Cramer  
architectes

---

Les logements populaires construits à Fribourg avant les années 30, c'est fort peu de choses.

La ville a pourtant "bougé" au 19<sup>e</sup> siècle, avec quelque retard. Fribourg est sortie de son corset de murailles et une "ville nouvelle" s'est amorcée à Pérolles et au Gambach, offrant toutes les caractéristiques d'une ville ouverte, prospère, bourgeoise.

Cette ville nouvelle, dans l'esprit du 19<sup>e</sup> siècle, consacre la ségrégation des classes sociales. Les seuls logements destinés aux ouvriers se nichent au creux d'anciennes carrières à Beauregard, ... loin des regards.

Pour comprendre ce qui se passe à Fribourg, il faut se tourner vers les cités industrielles de Suisse et d'Europe où sont nés et se développent les grands bouleversements de la société, qui engendrent des déracinements et des souffrances qui provoqueront à leur tour des réponses caritatives, paternalistes ou d'entraide collective. Lesquelles ne trouveront qu'un écho tardif et atténué dans le milieu conservateur fribourgeois.

D'où la raison de ce survol en quelques pages pour replacer nos modestes premiers témoins locaux de logements populaires dans leur contexte suisse et européen.



Au 19e siècle, la révolution industrielle transforme la configuration de l'Europe : les chemins de fer ne font pas qu'accroître la mobilité des marchandises, ils favorisent la concentration de la production... et des humains.

Ce bouleversement brutal entraîne un afflux de travailleurs qui s'entassent avec leurs familles dans les quartiers populaires des villes. Ci-dessus, dans le Londres de Charles Dickens, à Seven Dials.



Tout au long du XIX<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle

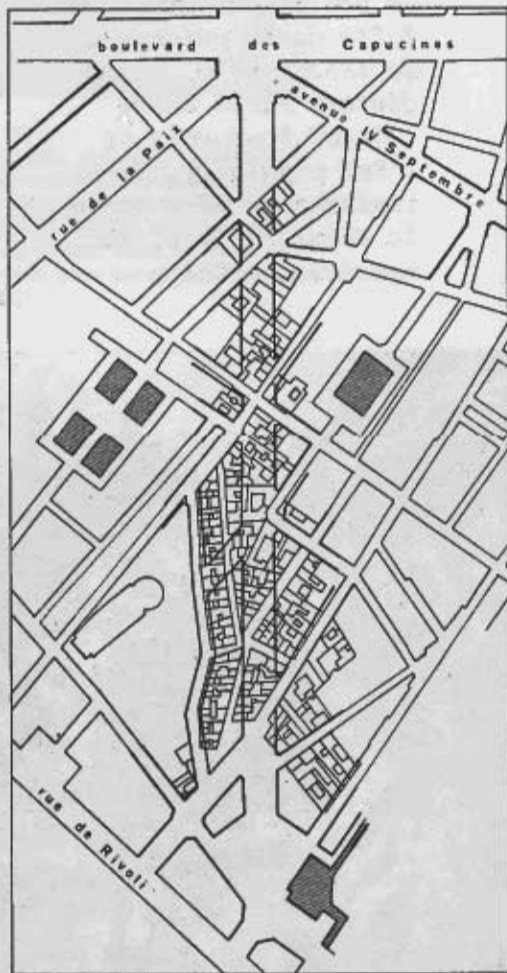
## Une classe nouvelle s'affirme: la bourgeoisie

Elle remodèle la ville à son image. Les percées du Baron Haussmann à Paris (mais les choses se passent de même à Bruxelles, Lyon ou Marseille) tranchent dans le vif de quartiers populaires à forte densité. Les nouveaux logements ne sont pourtant pas pour les classes pauvres, condamnées à s'entasser toujours plus dans des taudis.



*Ci-contre : Superposition du tracé de l'avenue de l'Opéra réalisé par Haussmann et du labyrinthe des anciennes maisons*

*Ci-dessous : Le début du percement de l'avenue au travers d'un quartier populaire. A l'arrière-plan, l'Opéra de Garnier en voie d'achèvement.*







# Tout au long du XIX<sup>e</sup> s., les conditions de logement de la classe laborieuse se dégradent, ici à Bruxelles...

Armoire sous la lucarne.



Poêle

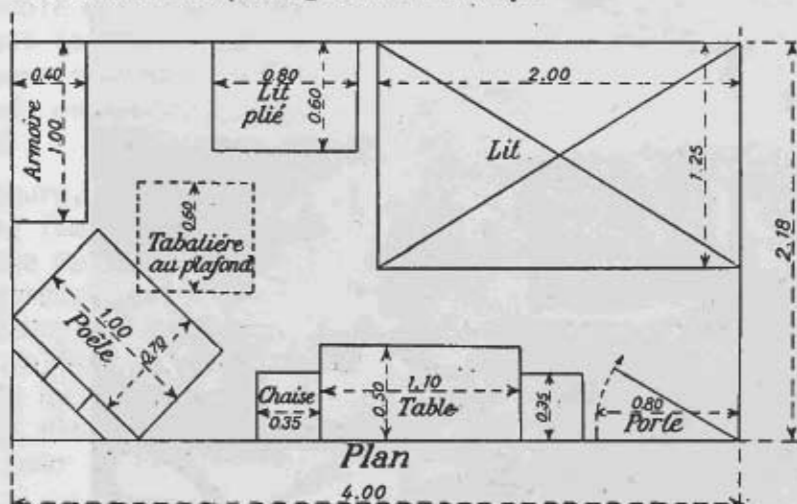
Chaise

Table

Lit pliant

Grand lit

Un des taudis les plus caractéristiques, à Bruxelles, rue de la Samaritaine. La mansarde, qui mesure (voir plan ci-dessous)  $4\text{m} \times 2\text{m}18$ , seulement, et dont le plafond est en pente rapide, abrite le père, la mère et 5 enfants ! On peut à peine circuler entre le grand lit, le lit pliant, l'armoire, le poêle et deux chaises. Deux enfants doivent dormir sur ces chaises. Et cette horreur coûte 96 francs par mois ! Impossible, depuis deux ans, de trouver un asile pour ces malheureux qui vont à la mort. Un enfant est gravement malade déjà.



Le plan de cette mansarde caractéristique. Des galetas de ce genre foisonnent malheureusement encore dans toutes nos villes. En voyant ce taudis il y a un an, des visiteurs s'écriaient avec commisération : « C'est affreux ! C'est tout de suite qu'on voudrait pouvoir sauver ces malheureux ! »

ou encore à Genève, en 1912, surpopulation,  
taudis et tuberculose sont des leitmotifs



A échelle réduite, et avec le retard d'usage, les mêmes causes y produisent les mêmes effets. Comme nous le relevions dans un précédent cahier ("Fribourg 1900" de mars 1979), on ne lotit, on ne construit à Fribourg en cette fin du 19<sup>e</sup> s. que pour les milieux aisés. Les autres s'entassent dans les vieux quartiers.



Un exemple : en 1908, un immeuble neuf dans un quartier neuf est offert en vente au prix de 41'500 Fr. Il a cinq logements de 3 chambres plus cuisine et rapporte annuellement 2'600 Fr. ce qui fait un loyer mensuel par logement de 44 Fr.

Un ouvrier travaillant à la même époque pour la construction de telles maisons, gagne 3 Fr. par jour, soit 78 Fr. par mois (exemple tiré d'un arrêt du tribunal cantonal de 1903 : ouvrier âgé de 44 ans, marié, 2 enfants, au service de Charles Winkler, entrepreneur).

L'immeuble ci-contre n'est donc pas fait pour eux ...  
(bâtiment appartenant à A. Bongard, courtier, à Beau-regard)

A Fribourg, en 1903, les 2/3 des familles logent dans une ou deux pièces. Cas extrême (comparable aux "exemples" de Genève et Bruxelles) celui d'une famille de 10 personnes logeant dans une pièce de 27 m<sup>2</sup> pour 11 Fr. par mois.

On s'entasse donc en Basse-Ville et aux "Carrières" où se relèvent les plus forts taux de tuberculose.



## La charité et l'hygiène à l'œuvre... A Fribourg, grandes causes et petits effets

---

"A Fribourg, ... nos associations charitables et sociales cherchent souvent un but à leur activité; qu'elles s'intéressent à l'habitation ouvrière, qu'elles construisent des logements à bon marché..."

*(Georges de Montenach, La Liberté du 26.10.1907)*

"La lutte contre la tuberculose dans le canton de Fribourg est devenue urgente; plus urgente encore la fondation d'un dispensaire antituberculeux pour le relèvement de l'état sanitaire au sein de la population indigène de la ville de Fribourg. Celle-ci accuse, entre les plus grandes villes de la Suisse, la plus forte mortalité générale et arrive en troisième rang pour les cas mortels causés par la tuberculose."

*(Revue, "Contre la tuberculose", 1915 No 6)*

En 10 ans, de 1903 à 1912, on compte en ville de Fribourg, 575 décès dus à la tuberculose contre 207 de suite d'autres maladies infectieuses (rougeole et diphtérie principalement).

"Nous avons été amenés à rechercher le domicile de ces tuberculeux décédés, et nous avons constaté que certains quartiers, certaines rues sont particulièrement éprouvés... Il y est arrivé ceci : que d'anciennes maisons, très saines par elles-mêmes, construites jadis pour une seule famille, abritent aujourd'hui des familles avec beaucoup d'enfants, occupant un nombre trop restreint de chambres, dont quelques-unes sont parfois sous-louées et où les règles les plus élémentaires de l'hygiène sont abandonnées, - ces maisons sont devenues des foyers de contagion."

*(Léon Genoud, député, Fribourg, 1916)*

"Dans sa dernière session, le 8 mai 1916, le Grand Conseil du Canton de Fribourg, sur la proposition du Conseil d'Etat, répondant à un voeu émis le 14 novembre 1914 par M. le député Georges de Montenach, a adopté un décret portant création, à Fribourg, d'une station de désinfection. D'après le message du Conseil d'Etat, un bâtiment sera construit à l'extrémité de l'Avenue de Pérolles, sur le terrain réservé aux divers services de l'Hôpital cantonal. Ce bâtiment comprendra une étuve à désinfection par la vapeur fluente sous pression et un appareil à désinfection par la formaldéhyde."

*(brochure fribourgeoise contre la tuberculose, Idem, juillet 1916)*

En Angleterre, l'action charitable s'est concrétisée dès 1850  
 (une goutte d'eau...) la première maison modèle pour 48 familles:

SOCIETY FOR IMPROVING THE CONDITION OF THE  
 LABOURING CLASSES,

TO WHICH THE LABOURER'S FRIEND SOCIETY IS UNITED.



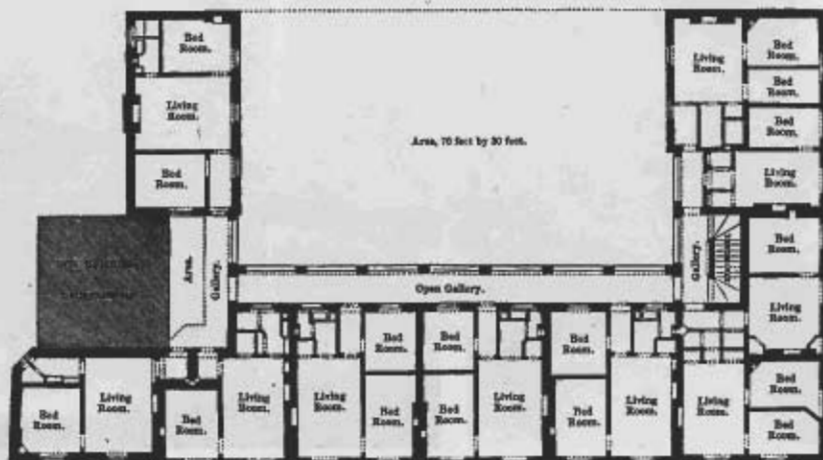
Under the Patronage of  
 HER MOST GRACIOUS MAJESTY THE QUEEN.



THE MODEL HOUSES FOR FAMILIES, IN STREATHAM STREET, BLOOMSBURY STREET, NORTH OF NEW OXFORD STREET.

PLAN OF UPPER FLOORS.

*Ce bâtiment se  
 dresse encore au  
 quartier de  
 Bloomsbury et  
 est l'oeuvre de  
 l'architecte  
 Henry Roberts*





## Du donjon à la cheminée d'usine... L'industrie adopte les symboles du pouvoir

La bourgeoisie n'investit pas ses efforts dans la recherche de formes, de symboles nouveaux : elle est toute tendue vers la recherche du profit.

Elle reprend les symboles du pouvoir de la noblesse, à laquelle elle succède triomphalement.



Le bon rendement industriel s'accommode mal d'une force de production ouvrière vivant dans des conditions de logement insalubres, là surtout où la main-d'oeuvre locale est rare

Dès la première moitié du 19e siècle, des cités ouvrières sont construites par des industriels.

*Ci-dessous: à gauche, cité ouvrière de 425 logements du Grand Hornu en Belgique (1820-1832). A droite, Carrés d'habitation de la cité minière de Bois-du-Luc (1838-1853), également en Belgique.*





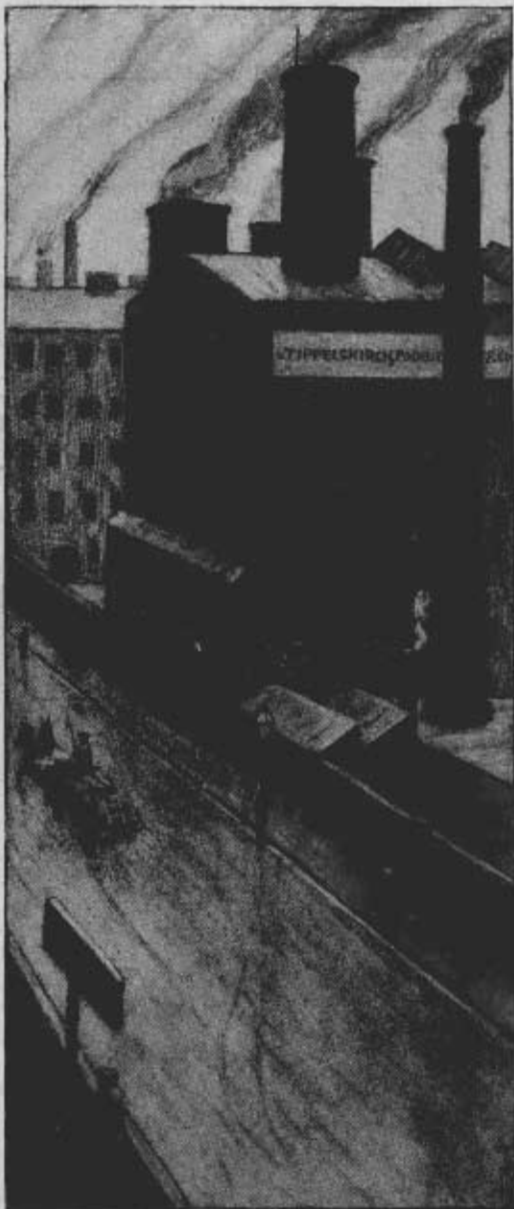
Traduit clairement par le «Simplicissimus» de Munich  
en 1906

## Kolonialfeudales

(Abbildungen von Th. Z. Behr)



Die alten Kambritterburgen sind verfallen.

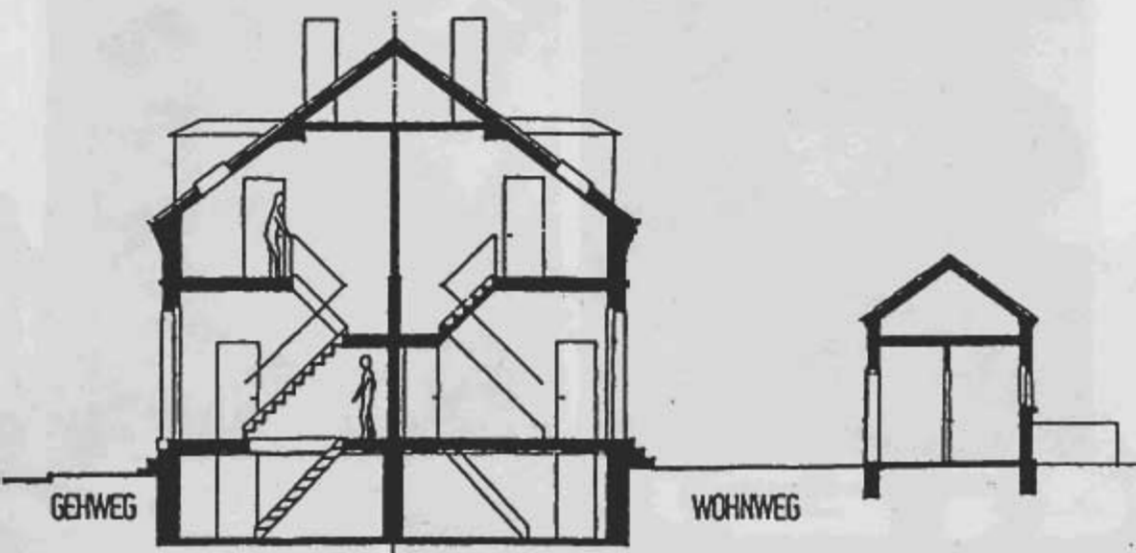


aber neue sind uns dafür entstanden.

## Eisenheim: première cité ouvrière dans la Ruhr (dès 1844)

*En 1972 : 39 maisons, 159 ménages, 488 habitants.*

Dès 1836, un industriel, Wilhelm Lueg, projette de construire des maisons pour ses ouvriers. L'arrivée du chemin de fer en 1840 donne l'impulsion et, en 1844, commence la construction d'Eisenheim près de Oberhausen. Il s'agit d'attirer la main-d'oeuvre, les maisons sont donc solides, de bonne qualité. Les logements comptent 4 pièces, au lieu de 1-2 pièces par famille habituel à l'époque et disposent d'un jardin. La forme est dérivée des casernements militaires prussiens du 18e s., un rappel de la discipline qui règne dans l'industrie minière.



# Rettet Eisenheim

29



1972, menace de démolition: Eisenheim lutte et gagne !

La cité ouvrière  
du début du  
capitalisme est  
plus humaine que  
les logements  
dits "sociaux"  
de nos jours...



## De l'Utopie aux investissements

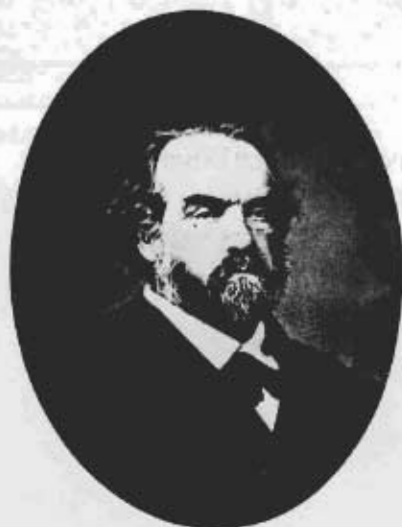
Edénique ou totalitaire, l'utopie de la "ville idéale" hante l'humanité depuis que la ville est ville.

N'en faisons pas le compte : même dans notre pays vacciné contre les utopies, naît un tel projet au début du 17<sup>e</sup> siècle, Henripolis. Henri d'Orléans-Longueville, prince de Neuchâtel, rêve d'une ville nouvelle, ouverte, pacifique et tolérante dans un siècle qui ne l'est guère. Le voisinage de leurs Excellences de Berne voue le tout à l'échec.

Au 19<sup>e</sup> siècle qui nous occupe, l'ampleur des mouvements de population mal maîtrisés favorise la recherche de solutions globales, au travers d'un changement de société.

Les idées de Fourier (1772-1837) restent à l'état théorique. Heureusement, à voir ses conceptions de Palais social (illustration ci-dessous). L'idée novatrice prend ici la forme d'un symbole de l'absolutisme : c'est Versailles pour tous. Des pragmatiques vont prendre le relais. Robert Owen (1771-1858), industriel anglais, va tendre à moraliser le capitalisme naissant. Il applique ses idées dans ses filatures de New Lanark, puis aux Etats-Unis dans la colonie modèle de New Harmony. En France, J.B.A. Godin (1817-1888) va introduire le schéma fouriériste dans son industrie. Une philosophie de la société qui fait sienne les normes du rendement industriel. Sous son enveloppe conservatrice germent cependant des innovations : enseignement égal pour filles et garçons, émulation d'une intense vie collective. Ce paternalisme éclairé va prendre un nouvel essor avec les premières expériences de cités-jardins en Angleterre, qui auront leur propagateur en la personne d'Ebenezer Howard. Redonner des attaches terriennes aux populations rurales déracinées dans les régions industrielles va être le programme d'industriels prévoyants s'efforçant de désamorcer les tensions entre le capital et les travailleurs. Les cités-jardins vont essaimer d'Angleterre principalement en Belgique et en Allemagne. Leur idéologie est trop proche de notre Heimatstil pour ne pas avoir trouvé son application en Suisse : l'exemple de Schaffhouse est l'un des plus significatifs.





Jean-Baptiste-André Godin  
Créateur du Familistère  
élaboré de 1858 à 1880:

*Le progrès social des masses est subordonné au progrès des dispositions sociales de l'architecture. (1871)*  
voir en page 36





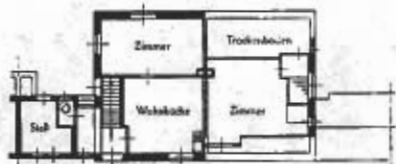
La colonie Krupp Emscher-Lippe près de Recklinghausen  
Architecte : R. Schmohl







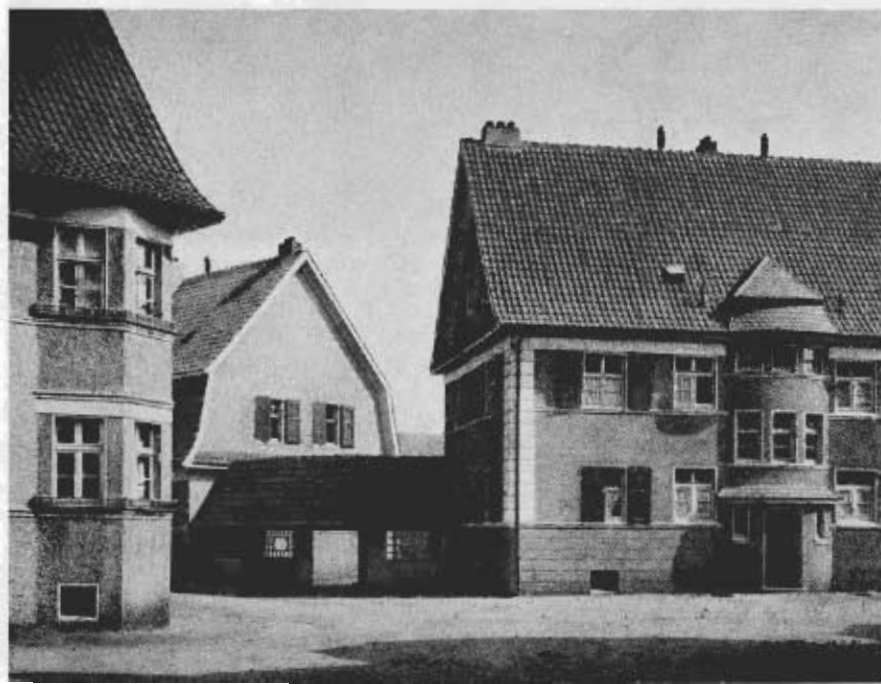
Masstab 1:400



Die Kolonie Emscher-Lippe bei Recklinghausen. — Wohnhäuser für zwei Familien an der Landstrasse

Les célèbres industriels et marchands de canons Krupp pratiquent dès 1890 une vigoureuse politique de construction de cités-jardins, entièrement équipées avec coopérative de consommation Krupp, etc. En 1912, déjà 6591 logements construits.

Alfred Krupp en 1871 : "Nous avons beaucoup à rattraper. Qui sait si le jour où une révolte générale s'étend dans tout le pays, un soulèvement de toutes les classes de travailleurs contre leurs patrons, nous ne serons pas les seuls épargnés parce que nous aurons mis à temps tout cela en mouvement."



**Port Sunlight (1892) percursseur de la cité-jardin**



Avant même la parution en 1898 de "La Cité-Jardin de demain" de Ebenezer Howard, sous l'influence de Ruskin, les industriels Lever construisent à partir de 1887 Port Sunlight, et le chocolatier Cadbury construit en 1895 Bournville près de Birmingham.

Extraits d'une visite à Bournville vers 1910 par un urbaniste, R. de Souza :

"Voici le village industriel, celui de M. Cadbury, qui ne voulut même pas en rester propriétaire. M. Cadbury passa tous ses droits, en 1900, à une société, aujourd'hui administratrice des 200 hectares où s'étend Bournville. Dans l'acte de donation, il était spécifié que "les bâtiments ne doivent occuper qu'un quart environ des emplacements sur lesquels ils sont respectivement érigés, les portions qui restent étant utilisées comme jardins ou espaces libres en communication avec ces bâtiments...". Des magasins et des ateliers peuvent être construits, mais "ils n'occuperont pas une étendue supérieure à plus d'un quinzième de la superficie totale de la propriété sur laquelle ils seront bâtis". Ainsi, sur 200 hectares, 50 au plus doivent être couverts, et il existe actuellement six cents maisons semées le long de routes sinueuses par des vallonnements de verdure entre d'immenses pelouses et des arbres. Là, vivent une moitié environ des ouvriers et employés de la fabrique avec des habitants de classes diverses; les uns et les autres ont à leur disposition personnelle toutes les distractions de société imaginables." ...

..."On sort sur une avenue descendant une colline en même temps que des rangées de maisonnettes qui semblent se décrocher les unes des autres. Jardinets et barrières blanches entre les haies les séparent de la route aux banquettes de gazon. Au bas de la colline, on traverse un ruisseau qui divise de vastes terrains de jeux ouvrant le vallon entier d'un vert d'émeraude, coupé de la haute silhouette d'arbres isolés. ... Partout des arbres; des arbres, de l'herbe et des arbres qui font des panaches sur le versant des toits. Les jardins sont fleuris de toutes les couleurs de l'automne, et la hampe des roses trémières se dresse jusqu'au rebord des fenêtres basses. L'angle de rencontre de deux lignes de logis finit en pelouse ouverte. Un petit bois compact disperse tout à coup les maisonnettes. Voici la rue des boutiques qui d'une seule longue toiture dégage dix pignons de grandeurs différentes et où chaque angle compose par-dessus l'encorbellement mille rayures de poutrelles croisées."

..."M. Cadbury est là, long vieillard grave, à la figure fine et douce. Il dit le *benedictine*, puis nous conte avec un peu d'émotion ses efforts pour améliorer chaque année le domaine qui vient d'étonner nos yeux. Il gémit contre les taudis des villes, il assure que rien n'est plus simple que de faire ce qu'il a fait. En effet, il suffit de donner quelques millions après les avoir gagnés honnêtement.

Je lui serre la main, je lui exprime avec ferveur mon admiration. Il ne me répond pas; il me regarde seulement longuement de ses bons yeux doux et éteints, puis il me dit en français, en se reprenant un peu, comme n'osant pas : - Il y aurait aussi beaucoup à faire, peut-être, à Paris..."

## Un témoignage genevois en 1877 sur le Familistère de Guise, par le professeur H. Dameth \*)

---

Le Familistère doit sa fondation à un chef d'usine, M. Godin, homme intelligent et généreux, qui joignit l'habileté d'exécution à la hardiesse de conception. L'édifice commença de se bâtir en 1860. Il se compose, d'après son plan théorique : 1. d'un rectangle central, de 65 mètres de façade et 40 de profondeur, avec une cour intérieure de 45 mètres de long et 20 de large; 2. de deux rectangles latéraux, un peu moins grands et formant ailes au bâtiment central. Chacun de ces bâtiments a sa cour pavée en ciment. Les rez-de-chaussée sont élevés de 2m 50 au-dessus du sol de la prairie qu'ils rejoignent par une pente de remblai. Six hectares, plantés en jardin, sillonnés et contournés par le cours de l'Oise, s'étendent autour du Familistère, qui touche, d'un côté, à la ville de Guise, de l'autre, aux bâtiments de la fabrique. Des caves, à sol bétonné, courent sous tout l'édifice. Les bâtiments ont trois étages sur rez-de-chaussée et les plafonds ont une hauteur de 3m 15, au rez-de-chaussée, et de 2m 60 au 3e étage. Tous les murs intérieurs sont en briques. Des galeries règnent, à chaque étage, le long des bâtiments. Les logements sont à double rang de chambres, les unes ayant vue sur la cour intérieure, les autres sur la façade extérieure. Les planchers des appartements, comme ceux des galeries, sont carrelés.

Chaque rectangle forme une seule maison et les trois rectangles sont en communication entre eux par des galeries couvertes. De l'ensemble de ces dispositions, il résulte une commodité de relations pour tout ce qui tient à la vie matérielle et à la vie morale, comme aussi d'importantes conditions de salubrité, de bien-être et d'économie domestique.

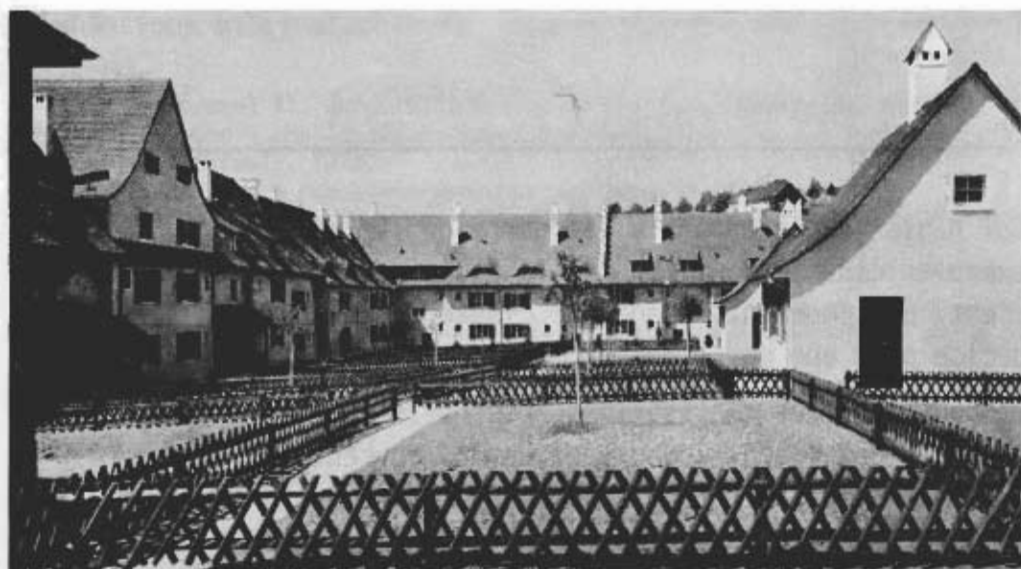
Le Familistère renferme des magasins généraux de toutes les denrées alimentaires et de maints autres produits, livrés aux habitants à des prix très-mo-dérés. Les cuisines préparent leur nourriture aux familles qui veulent s'éviter le travail de cette préparation.

N'oublions pas de dire que l'eau, aménagée abondamment dans des réservoirs supérieurs, circule par des tuyaux nombreux dans les corridors de chaque étage où des robinets la mettent au service des habitants, suivant l'étendue de leurs besoins. L'eau chaude ne manque pas non plus. Elle est fournie par les machines de la fabrique, après y avoir accompli son rôle industriel. Des conduits la transportent dans une vaste buanderie extérieure où les ménagères viennent procéder au blanchissage de leur linge; elle alimente encore l'établissement de bains qui fait partie du Familistère.

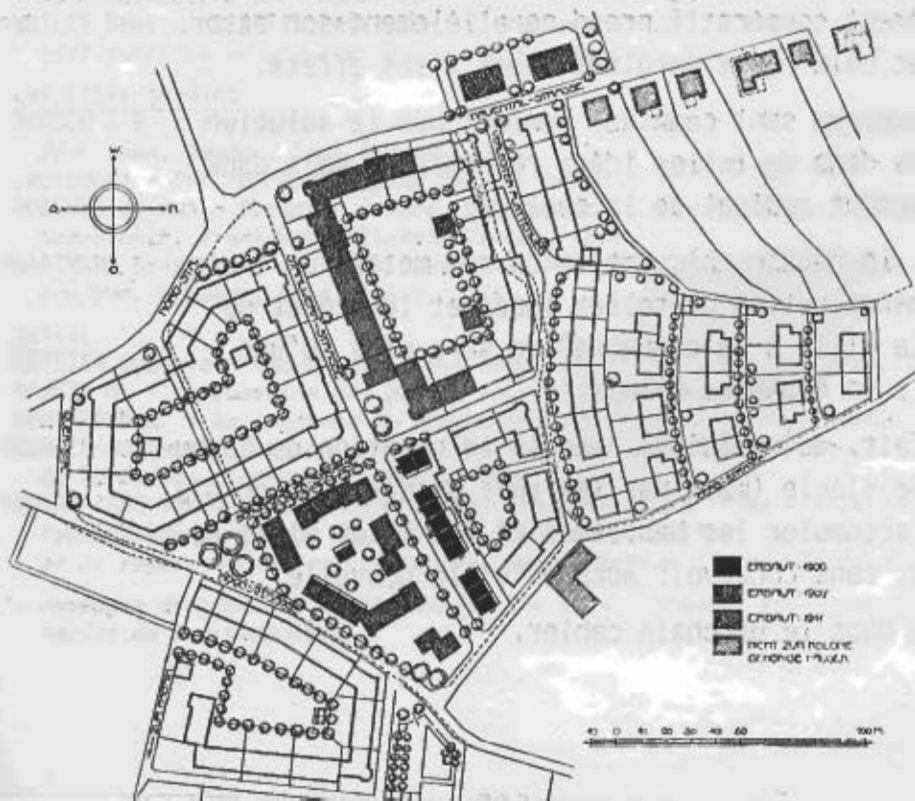
...Le Familistère possède une organisation de pédagogie gratuite, pour tous les âges, depuis l'école enfantine jusqu'aux cours supérieurs d'adultes et un service médical non moins gratuit, y compris la pharmacie. Il a même un théâtre.

Le prix de location est calculé non par logement, mais par chambres qui, étant égales entre elles, à chaque étage, et en communication par des portes internes, forment des appartements plus ou moins développés, suivant leur nombre. ...ce qui donne pour un logement de 4 pièces de 204 à 336 Fr par an.

\*) auteur de "La question des petits logements à Genève", Genève, 1877.



Conçue au départ, en 1907, comme une "petite cité ouvrière, amicale, propre et ensoleillée" de 300 logements, elle présente des groupes de maisonnettes d'un étage sur rez, avec des logements de 3 à 5 pièces, dont la cuisine salle-à-manger. Chacun avec un jardin de 100 m<sup>2</sup>. (Architectes Curjel et Mooser à Karlsruhe).





---

Cet historique s'arrête à la guerre de 14/18. Les exemples cités démontrent que le "logement social" c'est, pratiquement, quand une classe de la société décide pour une autre de son mode d'habiter collectif.

Et pourtant, les réalisations paternalistes et prévoyantes des Krupp, Cadbury et Lever, ouvrent la voie à des expériences réformistes autonomes telles que, en 1904, la cité de Letchworth en Angleterre qui, à la veille de la guerre, compte plus de 8'000 habitants avec ses propres activités économiques. En Allemagne, dès 1906, la cité de Hellerau près de Dresde, est également conçue comme une entité autonome, lieu d'expérimentation architectural et social.

Le mouvement coopératif prend parallèlement son essor. Mais tout cela reste marginal quant à ses effets.

Aussi nombreux sont ceux qui pensent que la solution n'est pas dans de telles idées réformistes mais dans le changement radical de la société.

De fait, la hausse spéculative du sol mettra un frein à la généralisation de telles idées et le projet de "bâtir la ville à la campagne" ne sera plus qu'une boutade à la Alphonse Allais.

Ce qui fait, qu'en Suisse, depuis la création de Carouge au 18e siècle (mais par les rois sardes...), on n'a fait qu'accumuler les banlieues et les cités dites satellites, sans concevoir aucune "ville nouvelle".

A suivre dans le prochain cahier.



## Orientations bibliographiques (page de référence dans Le présent cahier)

### Généralités

- (Moderne Bauformen) 11. Jhr. 1912. Verlag J. Hoffmann, Stuttgart. (voir p. 37).
- BRACHMANN Raymond - Das ländliche Arbeiterwohnhaus (Wettbewerb Intern. Baufachausstellung) Leipzig, 1913.
- HAENEL / TSCHARMANN - Das Klein-Wohnhaus der Neuzeit. Leipzig, 1913.
- SOUZA Robert de - L'avent de nos villes. Nice capitale d'hiver. Paris, 1913. (important pour projets urbanistiques et cités jardins : voir p. 35)
- BIGET Henri - Le logement ouvrier. Etude de la législation des habitations à bon marché en France et à l'étranger. Paris, 1913.
- METZENDORF Georg - Kleinwohnungsbauten und Siedlungen. Darmstadt, A. Koch, 1920 (voir p. 32, 33)
- BAER C. H. - Kleinbauten und Siedlungen. Verlag J. Hoffmann, Stuttgart, o.J. (Plans types de maisons économiques) Société nouvelle des habitations et logements à bon marché. Bruxelles, 1924.
- VAN BILLOEN A. - Et les taudis ?... La situation en Belgique. Brux. 1930 (p. 21)
- CHAMPIGNEULLES / LAVEDAN / PILLEMENT & a. - Destinées de Paris. Ed. du Chêne, Paris, 1943. (voir p. 20)
- TARN J.N. - Working-class Housing in 18th century Britain. Architectural Association, London, 1971.
- (Collectif) - Rettet Eisenheim. Fachhochschule Bielefeld, 1973. (voir p. 28, 29)
- \*BRAUMANN / DELEVOY - Le Familistère de Guise ou Les équivalents de la richesse. Archives d'architecture moderne. Bruxelles, 1976. (voir p. 31).
- \*BOLLEREY Franziska - Architekturkonzeption der utopischen Sozialisten. München, Moos Verlag, 1977.
- \*SCHOONBRODT René - Sociologie de l'habitat social. Comportement des habitants et architecture des cités. Archives d'architecture moderne. Bruxelles, 1979.
- \*BUTLER Rémy / NOISSETTE Patrice - Le logement social en France 1815-1981. De la cité ouvrière au grand ensemble. Paris, Maspero, 1983. (voir plan p. 19).

### Les cités jardins

- PURDUM C.B. - The Garden City (Letchworth). A study in the development of a modern town. London, Dent & Sons, 1913.
- (Verbund) - Die Durchgeistigung der deutschen Arbeit. 1912.
- POSENER Julius - Ebenezer Howard, Gartenstadt von morgen. Das Buch und seine Geschichte. Frankfurt, Ullstein Verlag, 1968.
- \*HARTMANN Kristina - Deutsche Gartenstadtbewegung. Kulturpolitik und Gesellschaftsreform. München, Moos Verlag, 1976.

### Suisse

- MOYNIER Gustave - Les institutions ouvrières de La Suisse. Genève, 1867.
- DAMETH H. - La question des petits logements à Genève. Genève 1877. (voir p. 36)
- MONTANDON A. - Le logement du pauvre à Genève. Genève, 1913. (voir p. 23).
- \*GUBLER Jacques - Nationalisme et Internationalisme dans l'Architecture moderne de La Suisse. Lausanne, L'Age d'Homme, 1975.
- \*(INSA 1850-1920) - Inventaire Suisse d'Architecture. Tome 4 : Delémont, Genève, Frauenfeld, Fribourg, Glarus. Sté d'histoire de l'art en Suisse, 1982. (Ouvrage de référence par excellence avec présentation d'ensemble de chaque ville).

\*) ouvrages disponibles en librairie, les autres pouvant être consultés au secrétariat de Pro Fribourg.

## Animation «Belluard/Bollwerk 83»

---

Sous ce nom une animation estivale d'envergure se déroulera à Fribourg du 10 juin au 16 juillet. Un lieu unique de représentation a été choisi: Le Belluard (Bollwerk) ou grand Boulevard.

### L'endroit...

Le Belluard est une ancienne fortification militaire située dans le quartier d'Alt, en face du Centre professionnel. En construction en 1402, la tour dite des "Curtils novels" servait à la défense de la ville. Elle fut renforcée d'abord par un boulevard en bois en 1444, puis en 1490 par l'ouvrage en molasse qu'on voit aujourd'hui. L'ensemble prend le nom de "Tour du Boulevard". A la fin du XIXe siècle, on remblaie le fossé qui l'entourait. Sous l'Ancien Régime, certaines exécutions capitales eurent lieu dans l'enceinte. Le Belluard est, avec le "Munot" de Schaffhouse, le seul exemple de fortification de ce type encore existant en Suisse.

Propriété de l'Etat de Fribourg, le Belluard sert encore partiellement de dépôt à l'Intendance des Bâtiments. Restauré par étapes, il a notamment accueilli une partie de l'exposition la TIP en 1978, des réceptions, des concerts, et l'an dernier il a servi de cadre à une exposition de tapisseries ainsi qu'à une pièce théâtrale.

### ...et ce qui va s'y passer...

L'utilisation d'un tel endroit comme lieu de spectacle, avec tout ce que le décor "naturel" suggère, comme place de jeu au sens large, est à replacer dans le contexte des salles de spectacles à Fribourg. Peut-on, sans "Grand Théâtre" animer la vie théâtrale locale ? Et plus généralement la vie culturelle fribourgeoise.

Le programme mis sur pied par les organisateurs présente en effet un mélange de genres remarquables:

- 9 spectacles de théâtre, marionnettes et clowns (dont 2 créations)
- 6 spectacles de danse (1 création)
- 6 projections cinématographiques (avec la présence de cinéastes)
- 17 concerts (rock, folk, jazz, opéra, chanson, musique classique)
- 1 soirée de performances, ainsi que des après-midis pour les enfants

le tout parallèlement à une exposition de photographies.

Il est à souligner que près de 90 % des représentations seront assurées par des groupes travaillant à Fribourg ou dans le canton. (Pour le programme détaillé, se référer à la presse quotidienne).

L'ambition de cette manifestation est d'offrir au public fribourgeois une vue d'ensemble de la production culturelle locale, de favoriser le décloisonnement des publics et la rencontre des artistes en un lieu unique.

...dans le contexte culturel fribourgeois...

Le débat sur la culture et sur les investissements nécessaires dans le domaine culturel est loin d'être clos dans notre ville.

Quelle est la responsabilité des autorités communales - en comparaison aux autres autorités (canton et confédération) et aux privés - en ce qui concerne la vie culturelle ? Comment cette responsabilité est-elle assumée à Fribourg ? Quelles formes prend l'aide à la culture ?

L'activité culturelle dépend, sous plusieurs angles, de décisions finalement prises par des hommes politiques :

- l'infrastructure lourde à disposition (bâtiment, salles de spectacle, salles de répétition, machines etc...)
- l'infrastructure humaine (aujourd'hui à peu près limitée aux concierges)
- l'aide directe à la création (la répartition de cette aide n'est pas connue - pourquoi l'autorité fait-elle tous les efforts possibles pour garder ces chiffres secrets ?)

Tout cela peut être discuté à l'infini, mais l'important est qu'il y ait à la base des gens actifs dans le domaine culturel. Il faut non seulement soutenir les groupes par des subventions, mais les provoquer à la création, leur offrir des possibilités nouvelles de rencontrer leur public et de nouveaux publics. Il faut habituer aussi le public à une participation active à ce qui se passe en ville, l'éloigner un tant soit peu de ses pantoufles commodes de téléspectateur (mais il faut que quelque chose se passe !). Les autres problèmes viennent ensuite et des expériences comme celle qui sera tentée au Belluard cet été, peuvent aider à prendre la réelle mesure de la vie culturelle fribourgeoise, afin d'orienter des choix futurs.

Le Belluard, lieu de rencontre et de création

L'accent a été mis sur les créateurs. A titre d'exemple, la moitié du budget du comité d'organisation Belluard/Bollwerk 83 est consacrée au cachet des artistes et 4 groupes (danse, théâtre, opéra, arts plastique) préparent des créations expressément pour le Belluard. Il faut que le Belluard vive et qu'il vive intensément.

La culture n'est pas nécessairement une grande chose. Pourvu qu'elle soit partagée, qu'elle s'offre à un public qui l'accepte et la fasse sienne. Provoquer cet échange dans un lieu qui mérite d'être connu et rendu aux Fribourgeois, c'est la raison d'être de *L'ANIMATION D'ETE AU BELLUARD*.

Pierre-Alain ROLLE





Rénovation du Café des Grand-Places:

## NON au projet du Conseil communal, le 26 juin

Le Café des Grand-Places doit être rendu aux Fribourgeois!

Ce bistrot doit redevenir un lieu de rencontre et d'activités populaires.

Une rénovation s'impose... mais pas n'importe comment!

Cette rénovation doit être repensée et réalisée avec la participation des personnes et des groupes intéressés.

Déjà maintenant, des représentants du groupe BISTRO, du CRIC, du Groupe Animation Fribourg, des permanents du Release et de PRD-FRIBOURG élaborent un projet alternatif!

Das Café des Grand-Places (Wirtshaus Schützenmatte) muss der Freiburger Bevölkerung zurückgegeben werden!

Dieses Haus muss ein volkstümlicher Treffpunkt bleiben.

Darum ist eine Renovation nötig .... aber nicht aufs Geratewohl!

Das Vorhaben soll gemeinsam mit den Betroffenen neu überdacht und durchgeführt werden.

Bereits jetzt arbeiten Vertreter der Gruppe BISTRO, des CRIC, der

Animationsgruppe Freiburg, des Release-Betreuerteams und PRD-FREIBURGS an einem Alternativ-Projekt!

Renovation des Café des Grand-Places:

## 26. Juni: Vorschlag des Gemeinderates: NEIN



Dernière victime de la circulation:

Le tilleul de Morat !

Un symbole chasse l'autre...

Mais à quand une ville habitable ?